

D U L U N D Y 26. JUILLET 1683 143

*rum, ac Theatrum Eloquentia seu de virtutibus ac vitiis orationis Latinae. Aut. Magno Daniele Omeisio Philos. M. & in Acad. Altdorf. Eth. ac Eloq. Prof. P. In-4. Et se trouve chez la même.*

Le parfait Chasseur avec toutes sortes d'instructions pour toutes les espèces de Chasse, in. 12. A Paris chez G. Quinet

M. de Hautefeuille nous a fait voir en pleine Assemblée le commencement de la perfection qu'il espère donner au sens de l'ouye. C'est un cornet fait en Cône, lequel a un tuyau à sa pointe qui se divise en deux autres tuyaux dont les extrémités s'appliquent dans chaque oreille. Il prétend que les deux organes étant ébranlés en même tems, la sensation est 3. ou 4 fois plus forte & plus distincte. Il offre d'en faire faire l'essai aux personnes qui sont incommodées de l'ouye.

---

## XX. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 9. AOUST M. DC. LXXXIII.

LES CESARS DE L'EMPEREUR JULIEN;  
*traduits du Grec, avec des Remarques & des Preuves illustrées par les Médailles, & autres anciens Monumens. In-4. A Paris, chez Denis Thierry, 1683.*

Nous avons parlé ailleurs du dessein, du caractère & du mérite de cet ouvrage de l'Empereur Julien: ainsi nous ne toucherons ici que ce que M. de Spanheim Ministre d'Etat de M. l'Electeur de Brandebourg, & son Envoyé Extraordinaire auprès du Roi y a ajouté du sien, qui pour se réduire aux chefs suivans; sçavoir, une belle & longue Préface, une traduction exacte, des Remarques, des Preuves de ses Remarques, & plusieurs Monumens anciens & rares, soit de Médailles ou d'Inscriptions, des Statuës ou de bas Reliefs qui servent de preuves aux Césars de Julien, ou à ses remarques particulières.

Dans sa Préface il ne raisonne pas seulement sur les Ouvrages en général de l'Empereur Julien, ou en détail sur le mérite & sur la nature de celui-ci, mais il traite encore par le même moyen de l'origine & but de la Satyre ancienne & du mélange sérieux & du burlesque, ou des autres qualités qui y doivent entrer. Il juge finement des Ouvrages satyriques des Anciens. Il rapporte les différences qu'il y a à faire entre les pièces satyriques des Grecs, & les Satyres Romaines. Enfin il y donne des éclaircissemens nouveaux sur les objections que des Sçavans ont avancées sur cette matière qui n'avoit pas été assez débrouillée jusqu'ici.



Sa Traduction est faite sur le Texte Grec de l'Auteur qu'il a examiné avec soin, en le conferant avec des anciens Manuscrits, d'où il a tiré plusieurs corrections nouvelles & importantes pour en éclaircir le sens de Julien; comme entre autres celle où il est parlé de l'entrée de Galba, Otho, & Vitellius dans le lieu du festin, celle de Marcrin, &c.

Il s'est attaché dans ses Remarques à pénétrer & à expliquer à fond le sens de Julien, & à découvrir ses allusions, qui n'avoient pas été remarquées jusques-ici, & qui se trouvent prises des passages des anciens Auteurs Philosophes, Poètes, Historiens & Orateurs; entr'autres de Platon, d'Homère, d'Eschile, de Sophocle, d'Euripide, d'Aristophane, de Plutarque, de Lucien, &c. ce qui sert en même tems à faire voir l'étendue de l'érudition de Julien. On peut voir, par exemple, la justesse du rapport de l'Empereur Claudius, avec ce qu'Aristophane dit de Cléon dans une de ses Comédies, & de ce qui est dit auparavant de Tibère & de Caligula, par une allusion manifeste, comme il le prouve à un Vers d'Eschile, & à la Fable de Thespeus dans Plutarque.

Les preuves qu'il a ajoutées à ces Remarques justifient ce qu'il y a de plus beau par les passages mêmes des Auteurs Grecs ou Latins, & éclaircissent diverses matières curieuses d'antiquité & d'érudition. Il n'oublie pas d'ailleurs d'y réfuter plus à fond ce que l'impiété de Julien lui a fait avancer contre le Batême & la Pénitence. Il rapporte là-dessus plusieurs belles Remarques prises d'Origene, de S. Cyrille, de S. Augustin & d'autres Peres de l'Eglise. Et enfin il combat cet Apostat pas la créance même qu'il rapporte des Payens, sur le sujet de leur Lavement & de la Pénitence.

Entre les rares Médailles ou Monumens qu'il produit, tirés la plupart du Cabinet du Roy, on peut mettre l'admirable Agathe du même Cabinet, avec la Tête d'Agrippa d'un côté, couronnée d'une Couronne de Prouës de Galeres, que lui mérita la Victoire d'Actium, & de l'autre celle de Julia sa femme. La Médaille d'Antinoüs, Favori de l'Empereur Adrien, frappée par les Arcadiens; celle de M. Aurele, avec le surnom de *Verus*, & aussi de *Verissimus*; celle de Sévère avec *Jovi præfecto orbis*; celle de Caracalla son fils, avec l'épithete de *Grand*, à l'exemple d'Alexandre; celle de Claudius Gothicus, avec les noms de *Regi artis*, donnés à Vulcain; sans parler de plusieurs autres Médailles, comme de *Fortune Duci* de Commodus, de *Fatis victricibus* de Diocletien & de Maximilien, d'*exuperator omnium gentium* de Constantin, de *Jupiter Philalethe*, ou amy de la vérité, ni de la nouvelle explication qu'il donne aux Médailles de Pella patrie d'Alexandre,



lexandre, & à celle des Villes d'Emese & d'Edeffe, &c.

On y trouve outre cela plusieurs Remarques nouvelles, tant sur les *Pepli* ou habillemens Grecs ou Barbares, que sur les trophées des Anciens, qu'il dit n'avoir été parmi les Grecs, ni même parmi les Romains que des troncs de chênes ou d'autres arbres; ce qui les a fait appeler du nom de *Quercus* ou de *Truncus*. A quoi l'on peut encore ajouter quelques traits particuliers, qui pour être moins relevés & moins importants, ne laissent pas d'être fort agréables, comme: Que l'on n'a jamais vû jouer ni rire Nerva: Que Constantin est le premier qui a mis en usage la Tiare & enchéri sur les autres Empereurs, par l'usage des brasselets & la profusion des pierreries: Que le Croissant ou la demi Lune étoit la Divinité de Byzance payenne, de laquelle Constantin fit la nouvelle Rome, & qui depuis par un autre revolution est retournée sous l'Empire de l'infidèle Croissant; Qu'Auguste faisoit scrupule de manger des laiçtuës, parce qu'elles étoient regardées comme *la viande des morts*, depuis qu'Adonis ayant été tué par un Sanglier avoit été enseveli dans les laiçtuës; Que Gallienus introduit le premier l'usage des Robbes bordées de frange d'or, ce qui joint aux paillettes d'or qu'il mettoit à ses cheveux, & à la démarche des femmes que lui donne Julien, marque assez son air éfeminé, & est agréablement exprimé par l'Inscription de *Gallienæ Augustæ*, que porte une Médaille singulière qui se trouve dans le Cabinet d'un Prince de l'Empire, &c.

COURS DE MATHEMATIQUE CONTENANT

*divers Traités composés & enseignés à Monseigneur le Dauphin, par F. Blondel Prof. R. en Math. &c. de l'Acad. R. des Sciences, & ci-devant Me. de Mathem. de Monseig. le Dauphin. In-4. A Paris chez l'Auteur rue Jacob, & chez Nic. Langlois, 1683.*

LE Roy ayant eû la bonté de vouloir qu'on fit part au public de tout ce qui s'est fait pour l'instruction de Monseigneur le Dauphin, afin que tout le monde en pût profiter, il étoit bien juste que nous ne fussions pas privés de ce que M. Blondel lui a enseigné touchant les Mathématiques. C'est ce qui l'a obligé de nous donner sous ce titre de *Cours de Mathématique* les traités qu'il a composés là-dessus. Ceux que l'on trouve dans ce premier volume sont, 1. Sur la Mathématique en général. 2. Sur la Geométrie Spéculative; & enfin sur la Geométrie pratique.



DISSERTATIO THERAPEUTICA DE PESTE;  
*habita in Archi. Lycao Pata vino à Car. Patino, D. M. Paris.*  
*Med. Prof. P. In-4. Aug. Vind.* Et se trouve à Paris chez la V.  
 Cellier.

C'EST proprement de la *pestilence* dont cet Auteur traite dans cette Dissertation, qu'il composa il y a trois ou quatre ans à l'occasion de la Peste qui ravageoit alors la Hongrie, la Pologne & l'Autriche.

Il distingue cette première maladie d'avec la peste & la fièvre pestilentielle que les anciens Médecins ont confonduës ensemble, en ce que le mot peste se prend plus universellement, & convient à toutes les maladies dont peu de personnes réchaptent, par ex. à la dysenterie, & en ce que la fièvre pestilentielle se trouve assez souvent sans peste; au lieu que la *pestilence* est un mal particulier, toujours suivi de fièvres pestilentielles, & qui est lui-même une fièvre aiguë, contagieuse, envenimée quise prend à tout, & accompagnée ordinairement de bubons & de charbons.

Cette fièvre ne paroît pas toujours sensiblement dans tous les pestiférés. On en voit sans émotion & sans feu que l'on croit en être exempts. Cependant si on les examine de près, on leur trouvera le pouls irrégulier, & une chaleur intérieure qui les brûle qui ne peut être sans fièvre: outre que l'infection est quelquefois si grande qu'elle saisit le cœur & l'étouffe avant qu'on en puisse juger au dehors.

On ne doute pas que cette espèce de fièvre ne soit fort aiguë, puisqu'elle emporte souvent le malade le premier ou le second jour qu'il en est atteint, & qu'elle ne passe presque jamais le septième, à moins qu'elle ne se rencontre dans un corps putride. Sa contagion se communique par le contact, par les levains qui restent dans les habits ou autres choses qui ont servi à ces sortes de maladies, & par les exhalaisons de l'air. Son venin passe celui des plus violens poisons; puisqu'il attaque également toutes les parties du corps, au lieu que les Cantharides, par exemple, corrompent seulement la vessie, que la ciguë n'est nuisible qu'au cerveau, le lievre marin aux poulmons, & ainsi des autres. Enfin elle n'épargne ni les hommes ni les animaux, quoique la peste en 1514. ne s'en prit qu'aux bœufs, & celle de 1662. aux chevaux, ce qui n'arrive que très rarement. Pour ce qui est des charbons dont elle est accompagnée, on ne les aperçoit que dans la force du mal, ou même lorsqu'il diminue, puisqu'au commencement la nature ne sçauroit pousser au dehors des matières si cruës.

Le symptomes par lesquels on peut juger qu'un homme est surpris



de la *pestilence* ne sont pas les mêmes dans toutes sortes de pestiférés. Il y en a qui n'ont qu'un vomissement & un grand feu dans les entrailles. Le plus grand mal des autres est une pesanteur de tête, comme il arriva en France en 1610. ce qui fit nommer cette peste *coqueluche*.

Les signes & les marques que cet Auteur croit pourtant les plus ordinaires, sont une lassitude par tout le corps, une douleur de tête, un éternuement, des convulsions, une difficulté de respirer, une toux véhémence & interrompue, un égarement de vue; une manque d'appetit, une soif dépravée, une hémorragie de nez, un crachement de sang, des sueurs froides & quelquefois sanglantes, une urine trouble, épaisse, puante & enflammée; des selles noires, vertes, ou jaunâtres & fondues, des bubons derrière les oreilles & sous les aisselles, des taches par tout le corps comme de rougeole, &c.

Mais ce qu'on trouve de plus utile dans cette Dissertation, sont les remèdes par lesquels on peut se préserver ou se guérir de la *pestilence* d'une manière, à ce qu'il dit, immanquable. Nous en parlerons dans le Journal de Médecine, ne pouvant les donner ici dans toute l'étendue qu'ils demandent.

### LA CHIAVE DEL GABINETTE DEL CAVAGLIERE

*Gioseppe Francesco Borri Milanese. Col. 12.*

UN anonyme, mais peu ami du Chevalier Berri a ajouté aux dix lettres qui font la première partie de cet ouvrage, l'histoire de la vie de cet Auteur, laquelle comme tout le monde sçait, a été mêlée de tant de bons & de funestes événemens. La plupart de ces lettres qu'il nous donne en forme de Dialogue, renferment plusieurs secrets de Chymie; entre autres celui de separer les métaux de leurs manières par fusion, avec une poudre composée de deux parties de Tarfre, de deux parties de Borax & d'une partie de pierre de Nitre pulvérisée ou plutôt calcinée avec le charbon.

La seconde partie contient plusieurs maximes de politique, sur lesquelles un Prince doit gouverner ses Etats, que Borri a données autrefois au Roy de Dannemarck.

### TRAITE'S HISTORIQUES ET DOGMATIQUES, &c.

*Traité des Fêtes de l'Eglise, par le P. Thomassin, P. de l'Oratoire, in-8. A Paris, chez Fr. Muguet. 1683.*

CE Traité unique des Fêtes de l'Eglise a plus de suite avec celui que le P. Thomassin nous donna sur les Jeûnes en 1680. qu'avec



tous les autres , dont cet Auteur a déjà enrichi le Public.

La première des trois parties auxquelles il divise cet Ouvrage , regarde les Fêtes en général. Il commence cette partie par les Principes que les Peres ont établis touchant l'obligation primitive des hommes , à une Fête continuelle que les Justes célèbrent sans interruption , & dont toutes les Fêtes en particulier ne sont que des renouvellemens , & comme des Effais de l'unique Fête de l'Eternité. Il réduit ensuite cette obligation générale à un certain nombre de Fêtes , qu'il prouve n'avoir rien de Judaïque ni de superstitieux. Il en découvre l'origine , & marquant le tems auquel on a commencé de les célébrer. Il fait voir en se servant pour cela , non seulement des Liturgies , des Canons anciens , des Calendriers , des Martyrologes , &c. mais encore des Loix publiques , que les Princes ont concouru en leur manière avec les Peuples à l'établissement des Fêtes.

Dans la seconde partie il descend à chaque Fête en particulier , selon l'ordre qu'elles gardent dans le cours de l'année. L'institution du Dimanche , au lieu du Sabbath des Juifs , qui est un des plus grands changemens qui pût arriver dans la Loy de Dieu , est ce qu'il examine avant qu'entrer dans le détail de nos mystères ; & à l'égard de ceux-ci , il observe l'ordre qui a été suivi dans l'Eglise Romaine , avec les différences considérables des autres Eglises , surtout au sujet de la Theophanie & de l'Epiphanie. Il spécifie pourquoi il n'y a point eû de Jeûne ordonné la veille de cette dernière solennité , non pas même dans les Monastères ; & il dit que c'est parce que tout l'intervalle qui est entre Noël & l'Epiphanie , étoit autrefois une continuation de Fêtes qui n'en faisoit qu'une seule ; & qu'ainsi la veille de Noël étoit en quelque manière la veille de l'Epiphanie. Le même , ajoute-t-il , fut pratiqué un fort long tems pour la veille de la Pentecôte , où il n'y avoit nulle obligation de jeûner , comme il n'y en a encore aucune en plusieurs Diocèses ; sans doute parce que la Fête de Pâques étoit prolongée jusqu'à la Pentecôte.

Il rend aussi raison de l'incompatibilité des Fêtes avec les Jeûnes , particulièrement chez les Grecs. Il marque pourquoi les Latins en usent autrement , du moins en Carême ; & après avoir rapporté les plus fortes raisons de l'uniformité qu'on a tant souhaitée autrefois pour la célébration de la Pâque contre les Quartodecimains , il en décrit les principales Cérémonies , & distingue en quoi cette longue Fête consistoit précisément.

Il prouve encore , contre l'opinion commune , que les Fêtes de la Trinité & du S. Sacrement , ne cèdent point aux autres en ancienneté , ayant été confondus dès le commencement dans toutes les Fêtes de



l'Eglise & dans toute la Religion, qui n'est autre, dit-il, qu'un culte perpétuel de la Trinité, par le Sacrifice de l'Eucharistie.

La dévotion à la Vierge, aux Anges, aux Apôtres, & même à tous les Saints, ne lui paroît pas si nouvelle qu'on la croit ordinairement. Il montre qu'elle n'a jamais manqué dans l'Eglise: & il enseigne enfin dans la dernière partie de ce Volume la manière de célébrer saintement les Fêtes selon les règles des Conciles & des Peres, avec les œuvres qui sont permises ou défendues en ces saints jours.

*AVIS AUX SÇAVANS ET AUX CURIEUX, POUR Chercher & pour trouver la déclinaison de l'Aiguille aimantée, tirés d'une Lettre écrite de Nuremberg, sous le titre d'Epistola invitatoria, &c.*

**M**R. Sturmius, Professeur à Nuremberg, dont nous avons parlé dans le V. Journal de l'année 1678. à l'occasion de son Livre de *Collegium experimentale*, est celui qui donne ces avis aux Curieux.

L'expérience ayant fait connoître que la déclinaison de l'Aiguille aimantée est non seulement différente en divers lieux, mais encore que dans un même lieu elle est sujette à changement. Il a crû rendre un grand service au public d'exhorter les Sçavans à chercher précisément cette déclinaison; d'autant plus que comme tout le monde sçait, on pourra par ce moyen perfectionner la Géographie & la Navigation; avoir la connoissance des Longitudes & de l'effet de cette variation; & qu'elle donnera occasion de faire dans la Physique plusieurs remarques très curieuses & très utiles. Il dit donc.

1. Qu'il seroit à propos que chacun fît sur ce sujet des Observations dans un même tems de l'année, particulièrement dans les jours les plus proches des deux Equinoxes, ou du Solstice d'Eté; & qu'ayant tracé avec une ligne méridienne sur quelque Plan immobile, on y appliquât tous les mois la Boussole, pour remarquer le changement qui y arriveroit.

2. Que ceux qui ont des quarts de Cercle & de plus grands instrumens divisés en degrés & en minutes, feront mieux cependant de se servir des azimuts & hauteurs du Soleil, ou de quelques-uns des moyens de Rircher & de Hevelius, que de la manière ordinaire dont on use, qui est le stile droit, parce qu'elle est plus sujette à erreur, & qu'elle n'est propre tout au plus qu'à vérifier les expériences qu'on a faites auparavant.

3. Qu'il faudroit avoir pour le moins deux meilleures Aiguilles aimantées, qui ne fussent ni trop petites ni trop grosses, parce que les



unes ne marquent pas assez exactement la difference des déclinaisons, & que l'expérience fait voir que la trop grande pesanteur des autres excède le plus souvent la force ou la vertu de l'aiman ; comme aussi qu'il y eût au fonds des boîtes où elles seroient enfermées ; un Cercle de plusieurs degrés, distinguant chaque minute, ou du moins de cinq en cinq par des lignes transversales.

IV. Et enfin que l'on doit choisir pour ces observations un lieu qui soit en niveau & absolument éloigné de tout fer visible ou caché.

Il prie ceux de sa Nation & les Etrangers, de joindre leur étude & leur travail au sien, & d'adresser les observations qu'ils voudront bien lui communiquer à l'illustre M. Volkamer, à Nuremberg ; en lui marquant le jour & le mois auxquels il les auroit faites, les instrumens dont ils se sont servis, & le nombre des degrés & des minutes qu'ils auront observé dans ce changement.

*La Table que nous joignons ici est la même qu'il a ajoutée à son Epître, dans laquelle il fait voir plusieurs moyens de tracer la Ligne Méridienne ; sçavoir par les azimuths ou hauteurs du Soleil, observées à Midi. fig. 1. Par les mêmes prises de la suputation des Tables, fig. 2. Par les Almicantarath, ou un perpendicule de 12. pieds, fig. 3. Par la manière d'Hevelius, tirée de son Livre de Machina Cœlestis, fig. 4. Par les Globes, fig. 5. & les Cadrans, fig. 6.*

*Nous réservons les Nouveautés de cette Quinzaine pour le Journal extraordinaire que nous donnerons Lundy prochain.*

## XXI. LE JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 16. AOUST M. DC. LXXXIII.

**STRYCHNOMANIA EXPLICANS STRYCHNI MANICI**  
*antiquorum, vel Solani furiosi recentiorum historia monumentum,*  
*&c. Aut Joh. Math. Fabro Aug. M. D. in-4. Aug. Vindelic. & se*  
*trouve à Paris chez la Veuve Cellier. 1683.*

**L**Es Botanistes comptent de plusieurs fortes de *Solanum*. que les Grecs appellent dans leur langage *Strychnon*. Le premier, selon Dioscoride, est le *Solanum hortense & sativum*, que Theophraste met entre les herbes potageres. Le second est le *Solanum somniferum*, ainsi nommé, parce qu'il provoque puissamment le sommeil. Le troisième est le *Strychnodendron*, ou *Solanum lignosum*, qui a la tige &